

## UNE CHÂTELAINE ET SA BIBLIOTHÈQUE. À PROPOS DE ČESKÝ KRUMLOV ET DU BAROQUE TCHÈQUE

Francis CLAUDON  
UPEC-Paris/Uni.Vienna

**Abstract (En):** The study is devoted to the castle library in Český Krumlov in South Bohemia, the Czech Republic, specifically the part of its collection collected by Princess Marie Ernestine von Eggenberg, and to the European context of the Czech Baroque.

**Keywords (En):** Český Krumlov; Baroque; Marie Ernestine von Eggenberg; library

**Mots-clés (Fr) :** Český Krumlov ; baroque ; Marie Ernestine d'Eggenberg ; bibliothèque

**DOI :** 10.32725/eer.2023.001

Le livre est un des supports évidents qui conditionnent l'échange des cultures. En Bohême, au Sud, les bibliothèques ne manquent pas. Or ces anciennes bibliothèques, conventuelles ou nobiliaires, se rapportent presque toujours aux siècles baroques, ceux qui, autour de la Guerre de Trente Ans, ont vu la disparition de l'indépendance du royaume de Bohême. N'y aurait-il eu qu'une culture tchèque intermittente ? La question a toujours taraudé la science tchèque. Une célèbre publication y a même été entièrement consacrée, avec un grand succès. Il s'agit du livre de Vilém MATHESIUS : *Co daly naše země Evropě a lidstvu (Ce que nos pays ont donné à l'Europe et à l'humanité, 1940)* – qui a connu au moins cinq éditions, mais malheureusement pas de traduction française. Son titre est – en soi – assez parlant. Or, avec le récent colloque de České Budějovice, qui a également servi d'inspiration au présent numéro thématique de *l'Écho des études romanes*, le mouvement semble davantage multidimensionnel. C'est à ce titre que j'évoquerai la bibliothèque du Château de Krumlov et le livre récent de Jitka RADIMSKÁ : *Les livres et les lectures d'une princesse au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marie Ernestine d'Eggenberg et sa bibliothèque en Bohême* (Champion, 2020). Il me semble que l'ouvrage insiste sur le fait que les échanges sont par essence réciproques – belle tautologie de ma part ! Mais en la circonstance le sujet du livre, son héroïne – la châtelaine de Krumlov – renvoie à une période problématique – le temps de l'abaissement, le *temno*. Ce qui mène à un réexamen du Baroque tchèque, longtemps, souvent critiqué, pourtant tellement incontournable. C'est à son rayonnement en France, en français, pour les Français que se consacrent les lignes qui suivent.

## 1. Český Krumlov bizarre et composite

En 1622, l'Empereur Habsbourg Ferdinand II (1608-1657) fait don du domaine de Krumau (Krumlov) au prince Johann Ulrich von Eggenberg, d'origine allemande. Osons ici un souvenir personnel.

Ma première visite à Krumlov remonte à septembre 1988. Une tout autre époque, où les échanges n'étaient pas faciles ; c'est une litote ! Madame Jitka Radimská s'était dévouée et m'a fait visiter le fameux château. Il m'a paru – à l'époque – glacial, endormi, inhospitalier. À un certain moment ma guide consciencieuse a ouvert une porte et désigné une certaine bibliothèque, immense et immensément poussiéreuse. Nous nous sommes dit qu'il faudrait bien, un jour, que quelqu'un la regarde de plus près. C'est chose faite ! À l'époque, il me semble que ni elle ni moi ne savions que J. NEUMANN parle de Krumlov dans son ouvrage mémorable *Le Baroque tchèque*<sup>1</sup>. Le célèbre historien d'art attirait, en ces années pénibles, l'attention sur les peintures murales de la salle de bal. Elles sont réalisées, comme il le dit, dans l'esprit de la comédie vénitienne<sup>2</sup> – ce qu'il appelle le goût rococo – sur commande de J. A. Schwarzenberg. D'autre part, Neumann vante le fameux théâtre, objet de trois chantiers, entre 1673 et 1768<sup>3</sup>.

Pourtant, l'imposante bâtisse n'est pas un château baroque, comme Dobříš ou Liblice, ou encore, en Autriche, les châteaux du Marchfeld. D'ailleurs il avait été réaménagé dès la Renaissance sous la direction de l'architecte tessinois Baldassare Maggi. Il faut donc entendre le mot baroque au sens étymologique : *berruoco*, *barroco* : « irrégulier », un peu bizarre. En particulier en ce qui concerne les jardins ; ils ont accueilli des pavillons variés : pavillon de plaisance *Bellaria*, pavillon de musique, une fontaine à cascades, etc. Espaces naturels et parterres à la française se côtoient. Notre esprit chavire, nous échangeons le réel et l'imaginaire, mélangeons à plaisir la fiction et l'équivoque.

### 1.1 « *Homines sumus* » : la bibliothèque

Comme l'explique le ch. II de J. RADIMSKÁ (« Fonder une bibliothèque et lire en Bohême au XVII<sup>e</sup> siècle ») la bibliothèque Eggenberg du château de Český Krumlov est la continuation de la bibliothèque Rosenberg (Rožmberk) ; ses débuts remontent à la Renaissance. Sa richesse, sa variété démontrent parfaitement à quel point les livres conditionnent les échanges interhumains.

---

<sup>1</sup> *Český barok*, Odeon, Praha 1969 (1<sup>er</sup> éd.), j'ai consulté l'édition allemande, *Das böhmische Barock*, Wien, Forum Verlag, 1970. Cf. p. 251, & illustration n° 348 et cf. p. 144 & n° 108. À comparer aujourd'hui avec le site internet du château : <[https://castle.ckrumlov.cz/cz/zamek\\_oinf\\_sthrza/](https://castle.ckrumlov.cz/cz/zamek_oinf_sthrza/)>.

<sup>2</sup> Cette salle de bals est ornée de peintures en trompe-l'œil réalisées par Josef Lederer en 1748, d'après les personnages traditionnels de la commedia dell'arte.

<sup>3</sup> Construit en 1680 par les Eggenberg, il est exceptionnel dans l'histoire des arts de la scène, car il a été parfaitement conservé. Ainsi, la salle, les décors, les costumes sont d'origine ainsi que la machinerie en bois ajoutée en 1765/8.

Son fondateur, Johann Ulrich von Eggenberg (1568-1634), écrivait la devise *Homines sumus* sur les couvertures et les pages de garde de ses livres, indiquant souvent aussi quand et où il avait acheté ou lu le livre, éventuellement d'autres remarques également.

À partir de ces informations, nous pouvons voir comment la bibliothèque Eggenberg s'est développée et à quel point les échanges internationaux se sont intensifiés et diversifiés, grâce à la princesse Marie Ernestine. Celle-ci a organisé le lieu, le cadre et la présentation selon ses idées. Il s'agit de livres aux reliures en cuir blanc, qui sont ornés de supralibros dorés, représentant les initiales ME (Marie Ernestine) sous la couronne princière<sup>4</sup>, sur les deux faces.

## 2. Échanger, voyager par les livres

Mais laissons ces petits faits pédants. L'investigation de la bibliothèque de Krumlov suscite quelques questions. En particulier on peut se demander s'il existe des dominantes qui recoupent nos critères actuels à propos du baroque littéraire.

### 2.1 Absence de la poésie

Le premier trait est la sous-représentation de la poésie ou plus exactement l'absence de poésies lyriques typiquement baroques par leur thème (« Circé et le Paon ») et/ou leur forme (sonnet).

Je me garderai d'insister trop là-dessus, parce que les « filtres » de Rousset<sup>5</sup> ou de Lebègue<sup>6</sup> sont peut-être un peu trop francocentriques. Quoi qu'il en soit, certes l'Arioste et le Tasse sont présents, en plusieurs langues, plusieurs éditions, tout comme Philipp Sidney et Guarini, mais il n'y a apparemment rien de Góngora, de Quevedo, et fort peu de ces fameux « irréguliers » français (Théophile, Saint-Amant, Tristan L'Hermite). J'indique aussi que manquent les huguenots (D'Aubigné, Jean de Sponde), ainsi que La Céppède, Chassignet. La poésie précieuse française, en revanche, est bien représentée [par exemple *Les Œuvres galantes de Mr. Cotin* (B6/19 44 A 8148)], mais Malherbe est totalement absent (*Les Larmes de Saint Pierre* imitées de Tansillo), remplacé par Boileau (*Œuvres diverses*, 1689), alors que La Fontaine se réduit à deux occurrences qui sont des anthologies (B6/28 27 D 5775 : *Fables choisies mises en vers*, 1668 et B6/10 06C1028 : *Recueil de poésies diverses dédié à Mgr. le Prince de Conti, par M. de La Fontaine*, 1671). Tant pis pour l'*Élégie aux nymphes de Vaux* !

---

<sup>4</sup> J. Radimská nous en a donné deux fois la passionnante histoire : dans son livre chez Champion et encore mieux dans un article plus ramassé pour A. Colin : Les bibliothèques de la noblesse à l'époque baroque. À propos de la bibliothèque privée de Marie-Ernestine d'Eggenberg, née comtesse de Schwarzenberg, duchesse de Krumau (1649-1719), *Histoire, Économie & société, Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, 26<sup>e</sup> année, n° 3, 2007, pp. 101-109.

<sup>5</sup> Jean ROUSSET, *La littérature de l'âge baroque en France : Circé et le paon*, Paris, José Corti, 1954.

<sup>6</sup> Raymond LEBÈGUE, La poésie baroque en France, *Cahiers de l'AIEF*, année 1951, n° 1-2, pp. 23-34.

Même les mystiques allemands sont réduits au seul Opitz : *Martini Opitiji, Weltliche Poemata* (1644). À coup sûr Marie Ernestine était d'un goût austère et raide.

## 2.2 Perplexités concernant le répertoire théâtral

La liste des livres comporte certes des pièces de théâtre. Mais sans distinction spéciale et avec des manques étonnants. Ceci surprend d'autant que d'une part, le théâtre – en général – est un des répertoires obligés de la Contre-Réforme, d'autre part le château disposait d'un théâtre, mais il ne semble pas avoir été utilisé pour le théâtre parlé !

Mme von Eggenberg lisait-elle Shakespeare, Calderón, Corneille ? Or ces trois-là sont les chefs de file du théâtre baroque, comme l'a expliqué D. Souiller<sup>7</sup>.

Je songe à l'éloge du théâtre qui caractérise si fortement *L'Illusion comique* (1635), dès la première scène :

*Ce mage qui d'un mot renverse la nature  
N'a choisi pour palais que cette grotte obscure  
La nuit qu'il entretient sur cet affreux séjour  
N'ouvrant son voile épais qu'aux rayons d'un faux jour*

On croirait qu'il s'agit du machiniste du théâtre du château ! Et voici la fin, tout aussi parlante : le théâtre...

*Est en un point si haut que chacun l'idolâtre...  
Les délices du peuple et le plaisir des grands  
Il tient le premier rang parmi leurs passe-temps (V. 5)*

La référence B6/5 41 E 7687 indique certes un *Théâtre de P. Corneille*, en deux volumes, imprimé à Rouen en 1660. M. Ernestine l'a lu et annoté mais « certaines comédies seulement »<sup>8</sup>. Il existe aussi une édition séparée d'*Andromède* (B6/70 29A 6123), « pièce à machines » avec des intermèdes musicaux de Dassoucy, de 1650. Voilà qui aurait parfaitement convenu au théâtre du château.

Je songe encore à Shakespeare, par exemple à la scène des comédiens dans *Hamlet* (acte V, scène « Hélas pauvre Yorrick »), et aussi, pour l'Espagne, à la scène des pêcheurs où paraît la précieuse Tisbea du *Burlador*, de Tirso de Molina, enfin je pense au dispositif général en abyme de la fameuse pièce de Calderón : *La Vida es sueño*.

Voilà des éléments qui renverraient magnifiquement au Baroque. Mais ils manquent à Krumlov – du moins dans les listings établis par J. Radimská, et il nous manque aussi des commentaires à propos du choix des éditions : par exemple pourquoi le théâtre de Racine se trouve-t-il listé lui aussi, mais sur le même

---

<sup>7</sup> Cf. Didier SOUILLER, *Calderón et le grand théâtre du monde* (Puf, 1992) et *La Dialectique de l'ordre et de l'anarchie dans les œuvres de Shakespeare et de Calderón*, Berne, Peter Lang, 1985.

<sup>8</sup> Jitka RADIMSKÁ, *Les livres et les lectures d'une princesse au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marie Ernestine d'Eggenberg et sa bibliothèque en Bohême*, p. 337.

plan – banalisé si j’ose dire – que les pièces de Thomas Corneille, de Quinault, de Rotrou, de Du Ryer etc. On se demande alors si le fonds était pensé, orienté. On a plutôt l’impression qu’il s’est agi d’achats systématiques des dernières nouveautés, sans véritable parti-pris, sans engagement intellectuel bien net.

On ne sait rien non plus sur l’opéra italien. S’agirait-il d’un fonds spécial, transféré ou classé autre part ? Ni Rossi, ni Cavalli n’apparaissent en ces rayons ce qui me fait croire que les ouvrages et partitions de musique ont disparu. Et ce malgré la présence de plusieurs livrets de tragédie lyrique répertoriés, sans nom d’auteur ; par exemple *Cadmus et Hermione*, qui est en fait de Lully sur un livret de Quinault et qui inaugure le genre de la tragédie lyrique. L’exemplaire disponible à Krumlov porte la date de la création parisienne : 1673.

### 2.3 Disparate des lectures romanesques

Le fonds de Krumlov est particulièrement riche en fictions et récits divers. S’il est reconnu que le roman picaresque est une invention marquante de l’Espagne baroque<sup>9</sup>, nos châtelains ne l’ont pas excessivement pratiqué. D’une façon générale, la noblesse de Bohême lisait ces livres plus fréquemment en traduction française<sup>10</sup>. On trouve, certes, les aventures de Quichotte perdu dans ses rêves, ses folies mais aussi le *Buscon* (B5/84) ; en revanche le fameux *Simplicius* de Grimmelshausen ne semble pas être arrivé là-bas. Le fait est curieux puisque Simplicius raconte ses guerres en Allemagne, telles que précisément elles se sont passées dans les trente années précédentes ; et puis à un certain moment Simplicius devient vedette de chant et artiste d’opéra italien ; en d’autres termes il aurait fort bien pu paraître sur la scène de Krumlov. Les seigneurs ont en revanche acheté un autre romancier picaresque : l’Alsacien Moscherosch : *Wunderliche und wahrhaftige Geschichte Philanders von Sittewaald* (Strassburg, 1650 – A7/13 46 C 8513). Marie Ernestine l’a annoté de sa main. Tout ceci est un peu déconcertant.

En fait l’essentiel du fonds est constitué d’œuvres françaises diverses, précieuses ou burlesques, préférentiellement galantes : Scudéry, La Calprenède, Scarron, Sorel, Furetières, Bussy-Rabutin, également Guilleragues et Mme de La Fayette et tant de factums anonymes. Dans sa thèse, D. Pichová<sup>11</sup>, excipant d’un article de V. Černý, avait jugé très typiques ces productions, en particulier du fait de l’ironie qui deviendrait possiblement un autre critère du baroque littéraire. Les Eggenberg me semblent avoir été comme La Fontaine, grands dévoreurs d’aventures amoureuses ; eux aussi trouvaient *L’Astrée* « exquise ». Une annotation sur l’un des deux exemplaires de la bibliothèque précise, en français : « Il n’est rien de constant au monde que l’Inconstant : O cielli crudelli ! » (R.318) Ce qui conforte

---

<sup>9</sup> Cf. d’emblée D. SOUILLER, son « Que sais-je ? » sur *Le Roman picaresque* (2<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1989).

<sup>10</sup> Jitka RADIMSKÁ, *Les livres et les lectures d’une princesse au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marie Ernestine d’Eggenberg et sa bibliothèque en Bohême*, pp. 144-145.

<sup>11</sup> Dagmar PICHOVÁ, *La Communication ironique dans le Roman Comique de Scarron*, Brno, MuniPress, 2007 (thèse soutenue à Paris XII en 2006).

la position de thèse de D. Pichová, très favorable au baroque, tout à fait dans l'esprit de J. Rousset.

## 2.4 Femme savante ou dévote ?

Cependant un autre regard est possible concernant cette bibliothèque<sup>12</sup>. Il serait fastidieux d'en faire le décompte exact mais les livres savants, les traités pratiques, les ouvrages d'histoire et de spiritualité abondent, dans les deux langues : l'allemand et le français. On rencontre ainsi *La Cité de Dieu de St. Augustin, traduite en français* (B3/51 25F 5356, de 1664), ainsi que les *Pensées ingénieuses des Pères de l'Église* (B3/53 27C 5745, de 1700), les sermons de Fléchier, l'apologétique de Bossuet, de Pascal, bien sûr, autant que les *Œuvres chrétiennes de M. Arnauld d'Andilly* (B3/46, 44A 8126, 1659) ainsi que Fénelon. Pour l'allemand les titres semblent référencer des ouvrages de prières quotidiennes, des livres d'heures, des psautiers, des cantiques, etc., par exemple :

\**die Glückseligkeit des Christlichen Todes* (A3/81, 1716)

\**Christliche Betrachtungen* (A3/81, 1696)

\**Geistliches Perspective* (A3/88, 09B1679, 1693)

\**Psalter* (A3/72, 43A8010, 1688)

Et puis il y a tous ces livres de raison (*Vollständige und nützliche Apotheke*, 1693), ces guides pratiques (*Die wohl unterwiesene Köchin*, 1697), ces almanachs nobiliaires (*Die Durchläuchtige Welt*, 1704), ces abrégés historiques (*Germania perturbata et restaurata*, 1650) qu'il serait languissant de détailler et même de feuilleter. Les historiens latins sont également répertoriés avec une préférence pour Tite-Live : *Les Décades de Tite-Live, avec les suppléments de I. Freinshemius*, B1/8, 53L 9722, 1653), qui suscite de nombreuses notes manuscrites<sup>13</sup>.

En d'autres termes Marie-Ernestine – ou sa famille – n'est pas une précieuse, pas une artiste, la raison pratique l'emporte sur tout. Cela suffit-il pour la qualifier de femme savante, comme font Zdeňka Jastrzemska, Dagmar Pichová, Jan Zouhar (dans *Czech Women Philosophers and Scientists*, Paderborn University, 2021) ? Les termes de ce titre sont un peu forcés. Marie-Ernestine n'est ni Emilie Du Châtelet, ni Philaminte, mais une maîtresse-femme, instruite et austère. Avant tout elle médite sur le sens de la vie, qui lui paraît inquiétante. Au regard de cette inquiétude perpétuellement affleurant en arrière-plan, et si l'on suit encore D. Souiller<sup>14</sup>, ces livres, ces lectures sont baroques, car l'Europe baroque est une Europe angoissée.

---

<sup>12</sup> Qui apparemment ne compte aucun texte en tchèque ?

<sup>13</sup> Jitka RADIMSKÁ, *Les livres et les lectures d'une princesse au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marie Ernestine d'Éggenberg et sa bibliothèque en Bohême*, p. 249.

<sup>14</sup> Didier SOUILLER, *La littérature baroque en Europe*, Paris, PUF, 1988.

## 2.5 Le phénomène du « Sénécisme »

Il faut souligner l'importance de Sénèque. J. Radimská a plusieurs fois relaté que la princesse traduisait elle-même cet auteur. Par exemple, on dénombre six occurrences parmi ses livres en français. Ce sont les numéros B4/15-9756 à B4/18-47B8669 ; il s'agit alors des *Épîtres* – autrement dit : les *Lettres à Lucilius* – (deux éditions lyonnaises de 1663), des *Controverses* (Lyon, 1663), *De la Clémence* (Lyon, 1663), des *Questions naturelles* (Lyon, 1663) et surtout de deux volumes d'*Œuvres*, dans la traduction de Malherbe & Du Ryer (Lyon 1663). Tous ces livres sont dûment « marqués » et remarqués par Marie Ernestine. La référence aux traductions personnelles se trouve dans la section germanique : AT/6 SOAms93, le manuscrit s'intitule *Auserlesene Epistelen des Weltweisen Annaei Senecas, so Ihre Durchlaucht M. E. Herzogin zu Crummau ... aus dem französischen ins teutsch versetzt mit eigener Hand geschrieben*, et est daté de 1717. On aimerait évidemment connaître le choix précis des textes traduits.

La présence de Sénèque, ici, ne nous est pas du tout indifférente. Henri Gouhier, jadis, a expliqué à quel point le stoïcisme de Sénèque pouvait être interprété aussi bien par les *libertins* que par l'apologétique catholique et de citer, comme exemple, de ce « sénécisme » insinuant, les deux vers bien connus de *Cinna* :

*Je suis maître de moi, comme de l'univers,  
Je le suis, je veux l'être*<sup>15</sup>.

Gouhier a détaillé tous les religieux qui ont discuté, défendu ou incriminé les thèses de Sénèque : Pierre de Bérulle, Yves de Paris, le P. Philippe de la Très Sainte Trinité, le Carme Léon de Saint Jean, le Cordelier J. du Bosc, sans parler de Pascal, d'Arnauld et, bien sûr, Malebranche, Descartes et tant d'autres. On soulignera, avec J. Radimská, que Marie Ernestine possédait bon nombre de ces auteurs, par exemple : *Les Progrès de l'amour divin*, *L'Amour naissant* (par le P. Yves de Paris), 1643, (B3/74 40A7474) et – du même auteur – *L'Amour naissant* (1643), *L'amour souffrant & L'amour jouissant* (1643 ; B3/78 40A 7428). Et puis il y a ces ouvrages anonymes qui célèbrent – à l'évidence – la constance du sage, le nécessaire détachement de l'ici-bas : *Réflexions prudentes. Pensées morales. Maximes stoïciennes* (1671 ; B3/43 25A 5212), ou bien *Le Chrétien desabusé du monde*, sl, sd (B3/4 10 I 2027).

Tout ceci est très parlant. Peut-être faut-il rajouter que le dégoût du monde – le *desinganno* – est par excellence un trait éminent du Baroque. On le trouve dans la statuaire, dans la peinture, pas seulement dans la philosophie et les lettres. La Contre-Réforme tridentine en a fait un de ses chevaux de bataille. On le voit fort bien, par exemple, dans les statues de Saint Nicolas de Malá Strana : sculptées par Brokof ; elles nous fixent, nous conjurent de penser au ciel, elles nous le désignent ! Regardez la grande fresque en trompe-l'œil sur la voûte qui représente *l'Apothéose*

<sup>15</sup> Henri GOUHIER, *L'Anti-humanisme au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris, PUF, 1987, chapitre XI, « Humanisme chrétien et stoïcisme », p. 115.

de Saint-Nicolas par Jan Lukáš Kracker. Tandis qu'en dessous les statues monumentales de František Ignác Platzer nous font les gros yeux.

Mais Marie Ernestine a-t-elle bien compris l'importance et la subtilité de la fortune de Sénèque ? Par exemple la mort de Sénèque a inspiré beaucoup d'opéras italiens : chez Monteverdi (dans *L'incoronazione di Poppea*, qui ne relève certes pas du Baroque), mais aussi dans le *Nero* de Haendel (1705), *Octavia* (1705), *Agrippina* (1709) du même compositeur ; il existe également une production dramatique sur ce thème : Racine, bien sûr, mais aussi G. Gilbert (*Les Amours de Néron*, 1660) et N. Lees (*Nero*, 1675, un « heroic play »). Tristan l'Hermite a écrit une *Mort de Sénèque*, jouée avec succès en 1644, mais elle n'est pas incluse dans l'édition de Tristan l'Hermite conservée à Krumlov (B6/48 26 B 5450).

Le motif de la « mort de Sénèque » ne viendrait-il pas à se transformer, se transposer, dans la peinture ou la sculpture ? Je songe au gisant de Johann Nepomuk peint par F. Palko (et exposé au Palais Schwarzenberg de Prague). Palko a représenté un corps un peu torve, décrépité par l'âge et la douleur, serrant contre son cœur une petite croix. Le tout dans une sorte de brume fantomatique un peu verdâtre. Nepomuk était un lettré, un juriste, martyrisé par le roi Venceslas parce qu'il refusait de livrer les secrets de la confession. Le stoïcisme n'est-il pas, déjà, lui aussi une ascèse totale et irréversible ? Sénèque est à la philosophie ce que Nepomuk est à la foi catholique : un dépassement de soi total, un don de soi complet, chevillé au plus profond de son intimité. Le tableau de Palko me rappelle Sénèque agonisant avec courage et exemplarité sur les toiles de Claude Vignon<sup>16</sup> ou de Luca Giordano<sup>17</sup>.

Marie-Ernestine ses livres, ses lectures, nous mènent par conséquent tout droit au problème du Baroque, considéré peut-être comme l'âge d'or des échanges internationaux. C'est en tout cas l'opinion de quelques Tchèques qui par là méritent bien notre mémoire universitaire.

### 3. Concert baroque et solistes tchèques

Pour élargir le cadre, mieux insérer *Le Baroque tchèque* de J. Neumann (et le livre de J. Radimská) dans un contexte européen, je mentionne avec plaisir *Le Baroque en Bohême*<sup>18</sup>. Ces actes d'un colloque lillois de 2002 accompagnaient une magnifique exposition : *Lumières et ténèbres : Art et civilisation du Baroque en Bohême* (Palais des Beaux-Arts de Lille, 12/10/2002 au 5/01/2003).

Rétrospectivement, j'y vois une sorte de réponse malicieuse aux livres – si français – de P. Chaunu : *La Civilisation de l'Europe classique* (Arthaud, 1966) et *La Civilisation de l'Europe des Lumières* (Arthaud, 1971). Oui, le Baroque de Bohême – ou d'ailleurs –, son temps, sa culture, son esprit n'ont pas toujours été

---

<sup>16</sup> Cette œuvre : « *La mort de Sénèque* » est au Musée du Louvre, <<https://fr.museo.com/reproduction-oeuvre/la-mort-de-seneque/claude-vignon>>.

<sup>17</sup> Louvre, dernier quart du XVII<sup>e</sup> s., <<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010059591>>.

<sup>18</sup> *Le Baroque en Bohême*, textes réunis par Marie-Elizabeth Ducreux, Xavier Galmiche, Martin Petráš & Vít Vlnas, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Lille III, coll. « Travaux et Recherches », Lille, 2009.



admis, ni compris. Ainsi Jean Jacques Ampère, mon ancêtre comparatiste, vers 1827, ne reconnaissait en Bohême que la littérature et la période médiévales<sup>19</sup>.

Raison de plus pour évoquer deux figures assez mal connues de la critique française, avec laquelle ils ont pourtant beaucoup dialogué dans les faits : Jaromír Neumann et Václav Černý. Ils sont contemporains et le Baroque forme un de leur dénominateur commun.

### 3.1 Jaromír Neumann (1924-2001)

Lors de mon premier voyage à Prague, à Pâques 1963 ; j'avais été fasciné par St. Nicolas de Malá Strana, pourtant alors bien décrépit, froid et sombre, cerné par des congères de neige grisâtre. Malgré tout, Prague, à mes yeux, devenait immédiatement et préférentiellement baroque. Vingt ans plus tard – en 1984 – le monastère de Strahov, alors réquisitionné par l'Académie des Sciences, était encombré de fichiers et d'archives ; ils occultaient quasiment tout, même la célèbre bibliothèque des Prémontrés et ses fresques. Le couvent de Břevnov était dégradé en un sale entrepôt. L'ensemble conventuel de Loreto, face au Palais Czernin, ne se visitait tout simplement pas.

Dans sa démarche muséale, Neumann évite les problèmes récurrents, inhérents au Baroque. À savoir : est-il une époque, est-il un style, une aire géographique ? Pour lui, Krumlov illustre la grandeur du Baroque tchèque, comme Prague, comme Kuks, comme Dobříš et ainsi de suite. Le pays n'a donc pas connu un *temno* artistique. Même quand n'existaient plus l'indépendance et l'état tchèques, la culture s'épanouissait et, fondée sur les échanges, elle était authentiquement nationale parce qu'européenne.

Il me semble que c'est sur cette base philosophique que le rapprochement avec Černý est le plus clair. Car ce grand comparatiste a traité de bien d'autres objets que le Baroque<sup>20</sup>. Mais je ne veux insister ici que sur ce seul objet.

### 3.2 Václav Černý (1905-1987)

Peut-être dois-je rappeler que pendant son séjour genevois, dans l'entre-deux-guerres, Černý a été contemporain des premiers travaux sur le baroque littéraire. A-t-il connu Marcel Raymond ? Je ne le sais pas. A-t-il assisté à certaines fameuses décades de Pontigny, en 1931 ? En tout cas il était bien informé des vues de Wölfflin, d'Ors, de Boase et ensuite de R. Lebègue. Tout cela forme le soubassement de son long article sur « Les Origines européennes des études baroquistes », paru dans la *Revue de littérature comparée* (vol. 24, janvier 1950, pp.

---

<sup>19</sup> Jean Jacques AMPÈRE, *Littérature, Voyages & Poésies*, Didier, nlle. édition, Paris, 1858, « Littératures slaves : Bohême ».

<sup>20</sup> Il a été un collaborateur régulier de la *Revue de littérature comparée* ; voir sa nécrologie rédigée par H. VOISINE-JECHOVÁ, *Revue de littérature comparée*, vol. 62, n° 3, juillet 1988, p. 439. Et aussi « Entre l'Est et l'Ouest », *Revue de littérature comparée*, n° 4, octobre 1983, p. 405.

25-45), alors dirigée par Marcel Bataillon. Il partageait avec ce dernier une passion pour l'Espagne et ses siècles d'or.

Cet article de la *RLC* est à compléter et réinsérer dans les autres travaux de Černý que pointe M. Petráš<sup>21</sup>. Et c'est précisément pourquoi je vois le lien, l'échange scientifique avec la bibliothèque de Krumlov, et avec les travaux de J. Radimská. Marie Ernestine von Eggenberg était cosmopolite ; par conséquent la Bohême a toujours participé de la grande culture européenne, peut-être et même surtout au temps du Baroque : « Toute étude du baroque, quelle qu'elle soit, et à quelque source qu'elle le réduise, ne représente-t-elle pas toujours une vaste entreprise de réhabilitation artistique et spirituelle de ce que les Italiens eux-mêmes avaient eu tendance jusque là à mésestimer »<sup>22</sup>.

Černý est un chaînon indispensable entre les études d'autrefois et celles de maintenant, entre l'histoire et la littérature, entre l'art, les lettres, l'histoire du livre et la communication. Il a eu le mérite d'indiquer qu'il n'était pas tout seul, qu'il existait une lignée de romanistes, baroquises et puis, surtout, Černý a l'immense force de la continuité, l'avantage de l'approfondissement. Son article de la *RLC* doit se compléter par ses autres écrits, en particulier l'inédit – partiel – livré *in fine* par M. Petráš : *Essai sur le baroque littéraire de Bohême*<sup>23</sup>. Nous sommes dans l'histoire des échanges, du livre et des bibliothèques ou pour parler plus snob : dans la problématique des transferts culturels<sup>24</sup>.

## En guise de conclusion

Terminons donc par une coda de ce brillant soliste qu'a été Černý :

« Partout en Europe le débat du Baroque ne sera qu'une affaire d'histoire littéraire ou culturelle, en Bohême, il sera le débat par excellence, celui de l'essence morale collective et du sens des destinées nationales »<sup>25</sup>.

On ne saurait refuser, en Bohême du Sud, de relier le national à l'international, fondant son charme sur la profondeur des échanges culturels pluriséculaires.

---

<sup>21</sup> Cf. *Le Baroque en Bohême, op.cit.*, p. 253, à savoir : la première partie est l'article de la *RLC*, la seconde est « Le Baroque en Europe » publié dans *Cahiers du Sud*, n° 361, juin-juillet 1961, p. 495-426, enfin « Chronologie evropského baroka », in : *Až do předsíně nebes : čtrnáct studií o baroku našem i cizím*, Praha, Mladá fronta – Arkýř, 1996, pp. 233-259.

<sup>22</sup> Václav ČERNÝ, Les origines européennes des études baroquistes, *Revue de littérature comparée*, vol. 24, janvier 1950, pp. 39-40.

<sup>23</sup> In : *Le Baroque en Bohême, op.cit.*, p. 253-264.

<sup>24</sup> J'en vois un bel exemple avec la thèse de Bianca Maria Lindorfer et aussi dans une conférence de 2002, tenue ici, sur ce sujet : Helena ZBUDILOVÁ (éd.), *La literatura española de los siglos XVI-XVIII en las bibliotecas de Chequia, Moravia y Eslovaquia*. Conferencia Internacional, Český Krumlov 2002, České Budějovice 2002.

<sup>25</sup> In : *Le Baroque en Bohême, op.cit.*, p. 255.

## BIBLIOGRAPHIE

- Pierre CORNEILLE (1635), *L'Illusion comique*.
- Václav ČERNÝ (1950), Les origines européennes des études baroquistes, *Revue de littérature comparée*, vol. 24, janvier 1950, pp. 25-45.
- Václav ČERNÝ (1961), Le Baroque en Europe, *Cahiers du Sud*, n° 361, juin-juillet 1961, p. 495-426.
- Václav ČERNÝ (1983), Entre l'Est et l'Ouest, *Revue de littérature comparée*, n° 4, octobre 1983.
- Václav ČERNÝ (1996), *Až do předsíně nebes : čtrnáct studií o baroku našem i cizím*, Praha, Mladá fronta /Arkýř.
- Henri GOUHIER (1987), *L'Anti-humanisme au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris, PUF.
- Zdeňka JASTRZEMBSKÁ, Dagmar PICHOVÁ, Jan ZOUHAR (2021), in : *Czech Women Philosophers and Scientists*, Paderborn University.
- Le Baroque en Bohême* (2009), textes réunis par Marie-Elizabeth Ducreux, Xavier Galmiche, Martin Petráš & Vít Vlnas, Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Lille III, coll. « Travaux et Recherches ».
- Raymond LEBÈGUE (1951), La poésie baroque en France, *Cahiers de l'AIEF*, année 1951, n° 1-2, pp. 23-34.
- Vilém MATHESIUS (éd.; 1940), *Co daly naše země Evropě a lidstvu*, Praha, Evropský literární klub.
- Jaromír NEUMANN (1969), *Český barok*, Praha, Odeon.
- Dagmar PICHOVÁ (2007), *La Communication ironique dans le Roman Comique de Scarron*, Brno, Munipress.
- Jitka RADIMSKÁ (2007), Les bibliothèques de la noblesse à l'époque baroque. À propos de la bibliothèque privée de Marie Ernestine d'Eschenberg, née comtesse de Schwarzenberg, duchesse de Krumau (1649-1719), *Histoire, Économie & société. Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, 26<sup>e</sup> année, n° 3, pp. 101-109.
- Jitka RADIMSKÁ (2020), *Les livres et les lectures d'une princesse au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marie Ernestine d'Eschenberg et sa bibliothèque en Bohême*, Paris, Honoré Champion.
- Jean ROUSSET (1954), *La littérature de l'âge baroque en France : Circé et le paon*, Paris, José Corti.
- Didier SOUILLER (1988), *La littérature baroque en Europe*, Paris, PUF, 1988.
- Didier SOUILLER (1989), *Le Roman picaresque*, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Hana VOISINE-JECHOVÁ, Václav Černý (26. 3. 1905 - 2. 7. 1987), *Revue de littérature comparée*, vol. 62, n° 3, juillet 1988.